

TEMPS RELATIF – Ensemble vocal

Petr'Arcade

Saveurs et tourments de l'éternel désir amoureux

Distribution

Six solistes de Temps Relatif

Rachel Barthélémy (soprano) – Anne Varin (soprano) – Benoît Magnin (contre ténor)
Mauricio Montufar Fuentes (ténor) – Lisandro Nesis (ténor) – Anicet Castel (basse)

Direction Artistique

Luc Denoux



Chiaro segno Amor pose alle mie rime

Un éclatant objet, Amour mit à mes rimes

Compositeurs de madrigaux

Luca Marenzio (1553-1599)

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Anthoine de Bertrand (1530-1581)

Régis Campo (1968-...)

Suzanne Giraud (1958-....)

Sur des textes de

Petrarque (1304-1374)

Programme

L'aura che'l verde lauro	Luca Marenzio	5 voix
Due rose fresche	Andrea Gabrieli (1510-1586)	5 voix
Non al suo amante più Diana Piacque	Luca Marenzio	4 voix
Ce ris Plus doux que l'œuvre d'une abeille	Anthoine de Bertrand	4 voix
Zeffiro Torna e'l bel tempo rimena	Luca Marenzio	5 voix
Ohime, il bel viso	Claudio Monteverdi	5 voix
Perdre rien plus je ne pourroy	Régis Campo	4 voix
Solo e pensoso	Luca Marenzio	5 voix
Crudele acerba	Luca Marenzio	5 voix
Per fare una leggiadra	Suzanne Giraud	6 voix
Or vedi, Amor	Luca Marenzio	4 voix
Due rose fresche	Luca Marenzio	5 voix
Zeffiro Torna e'l bel tempo rimena	Claudio Monteverdi	5 voix
Ces deux Yeux bruns	Anthoine de Bertrand	4 voix

Lectures : « Fragments d'un discours Amoureux » - Roland Barthes (Ed. Seuil)

Traductions : « Canzoniere » Petrarque (Classique Garnier)

*« Dure est la loi d'amour, mais si dure soit-elle, il y faut obéir,
car la terre et le ciel par elle sont unis depuis le fond des âges ».
Petrarque, le Canzoniere*

*« L'amoureux qui n'oublie pas quelquefois meurt par excès, fatigue et tension de mémoire ».
Roland Barthes, Fragments d'un discours amoureux.*

L'espoir avoué de ce programme est de vous faire perdre la tête musicalement. Les relations entre les poèmes de Petrarque et les madrigaux vous paraîtront l'évidence même au cours de ce concert, tant l'histoire des madrigaux est intimement liée à celle de la poésie amoureuse. Alors, Temps Relatif propose une nouvelle mise en écho des périodes musicales anciennes et contemporaines, en suivant le double fil de la poésie pétrarquiste et des madrigaux. Partant du XV^{ème} siècle italien avec Marenzio et Monteverdi, nous cheminerons à travers les époques, jusqu'au XX^{ème} siècle avec Suzanne Giraud. Cette compositrice d'aujourd'hui refond une polyphonie vocale moderne en s'inspirant de ces madrigaux et relit Petrarque à l'aune des états d'âmes de l'homme moderne. Les amours de Petrarque et les madrigaux seront le viatique de ce voyage musical et temporel.



Les madrigaux, au fil de Petrarque...

Pétrarquisme

Les poèmes de l'italien Francesco Petrarca (Pétrarque) sont presque entièrement dédiés à son amour éperdu et non partagé pour Laure, que le poète aurait aperçue le 6 avril 1327, dans l'église Sainte Claire à Avignon. Cet amour platonique lui a inspiré un recueil de 366 poèmes, écrits tout au long de sa vie, intitulé le *Canzoniere*. Cette œuvre est à la fois une auto-contemplation et une méditation autour de l'image de l'aimée, qui devient une figure idéale, et le fantasme de l'amour apparaît plus fort que la relation elle-même. Alternant élégie passionnée et confessions des états d'âme du poète, le *Canzoniere* est édité et circule largement en Europe. Il trouve un regain d'actualité lors de sa redécouverte à la Renaissance. Le pétrarquisme et sa poésie des amours spiritualisées devient au début du XVI^{ème} siècle le canon sur lequel s'établit la poésie en langue vernaculaire en Europe. En France, les poètes de la Pléiade s'en inspirent largement, important la forme du sonnet (Ronsard, Du Bellay...)

Madrigaux

A la fin du siècle XVème siècle, l'histoire de la musique fait état d'une floraison et d'une variété de formes, dont l'une est appelée *madrigal*. Cette musique vocale polyphonique a pour caractéristique d'être composée sur un texte profane et poétique n'ayant pas été écrit pour être chanté au départ. Sa forme comme ses sonorités privilégient la mise en valeur des sentiments et de l'expressivité suscités par le texte. La correspondance entre texte et musique se veut illustrative et se manifeste par de nombreuses ornementsations souvent très virtuoses.

Les compositeurs puisent alors abondamment dans la poésie Pétrarquiste, non seulement dans le "Canzoniere" original, mais aussi dans les textes fondés sur l'imitation de Petrarque.

La qualité des textes, l'intensité des sentiments évoqués, les contrastes forts (la vie et la mort notamment), les références à la nature, sont autant d'éléments qu'apportaient ces poèmes et qui correspondaient parfaitement à l'esthétique du madrigal.

Un écho musical et littéraire entre les époques

De Claudio Monteverdi à Suzanne Giraud

La tentation est grande de suivre l'histoire du madrigal au fil des œuvres écrites sur ces textes, tout en maintenant la ligne artistique de Temps Relatif, consistant à mettre en écho des œuvres musicales anciennes et contemporaines.

C'est l'occasion pour nous de mettre en avant le raffinement, la délicatesse de l'expression musicale de Luca Marenzio. Avant que l'art vocal ne se tourne vers la théâtralité qui fera naître l'opéra, il est un maître de la peinture délicate des images et de la mise en musique des sentiments. Salué comme "il più dolce Cigno d'Italia", il sait plus que tout autre chanter les soupirs, la quête du désir et toute la palette de la poésie amoureuse, avec la juste touche de sensualité en une harmonie toujours transparente et raffinée.

Sur des textes de Petrarque, Claudio Monteverdi nous offre deux chefs d'œuvres : "Zeffiro torna" et surtout "Hor ch'el ciel e la terra", dépliant sa palette de la noirceur silencieuse, de la tristesse à la bataille amoureuse sonore et haletante.

Nous ferons également un petit détour en France. Quelques chansons d'Anthoine de Bertrand sur "Les amours" de Ronsard révéleront plus directement peut-être à nos oreilles francophones la fusion de l'expression musicale, du tissage des voix avec le sens du texte. Le style de cette chanson française est alors très proche de l'art italien du madrigal.

Nous balayerons quelques siècles pour arriver jusqu'à Suzanne Giraud, compositrice française d'aujourd'hui, renouant avec l'art du madrigal à six voix dans un petit cycle de cinq sonnets du "Canzoniere". Nulle imitation dans sa musique si ce n'est une polyphonie à six voix solistes. Elle retrouve néanmoins le soin du rapport au texte et le goût de la ligne de chant. La texture quitte cependant le style de la Renaissance, nous proposant une délicate et envoûtante orchestration vocale enveloppant mots et mélismes. Diction chuchotée du mot, trame sonore irisée et orchestrés d'harmoniques sensuelles, mélismes souples ou véhéments, ne manqueront pas de séduire tant son art retrouve le souci de l'expression du texte.

De Petrarque à Roland Barthes



Même si ce programme reste principalement musical, nous mettrons en relation la thématique amoureuse poétisée par Petrarque et les *Fragments du discours amoureux* de Roland Barthes.

La litanie amoureuse de Petrarque trouve une correspondance dans les fragments du discours amoureux de Barthes, dont la lecture de courts extraits viendront ponctuer l'ensemble du programme. La charmante désuétude du sentiment amoureux chez Petrarque reste absolument contemporaine : Petrarque sublime ce sentiment, là où Barthes le dissèque en convoquant tout à la fois la psychologie, la philosophie, la littérature et la musique, et probablement quelques éléments autobiographiques. Mais la matière reste la même et transcende les époques : l'expérience du sentiment amoureux révèle l'insondable difficulté de son expression. Éprouver un sentiment amoureux, c'est faire l'expérience des apories et des limites de la langue. Et l'amant se trouve réduit à répéter inlassablement les mêmes mots tendres et délicieusement creux, à user la langue jusqu'à la corde.

Le discours amoureux, éminemment répétitif comme le décline Petrarque, ressemble à une danse de parade qui, toujours selon Barthes, se déploie en figures « au sens gymnastique ou chorégraphique » du terme...

Petrarque et la Provence

Petrarque s'installe à Avignon dès 1302 avec sa Famille, et il passe sa jeunesse dans cette ville, puis à Carpentras dans le Vaucluse. Après des études à Montpellier (de 1319 à 1323) puis à Bologne et des voyages à travers différents pays Européens, Petrarque rentre à Avignon pour y vivre plusieurs années. Il est alors employé dans différents bureaux cléricaux. De sa rencontre avec Laure de Noves, né un amour ardent, mais semble-t-il sans espoir car celle-ci est déjà engagée auprès de la noble famille De Sade. Il lui voue, cependant, ses meilleures pensées et de merveilleux sonnets. Il gravit le Mont Ventoux en 1336 et décrit cette ascension dans des correspondances devenues célèbres. Petrarque sera considéré, suite à cette aventure originale, comme un des précurseurs l'Alpinisme. Il quitte Avignon pour habiter une maison (qui est devenue aujourd'hui un musée qui se visite), dans le village de Fontaine de Vaucluse, vers 1340. La mort de Laure sa bien aimée, en 1348, l'afflige profondément. Il lui consacre des louanges, voue sa beauté. Il crédite également les paysages du Vaucluse qui l'entourent de vers remarquables. En 1353, il quitte Avignon et le Vaucluse pour n'y plus revenir. Il s'établit à Padoue puis à Arqua, où il passe le reste de sa vie dans des contemplations religieuses. Il est considéré comme un grand humaniste.

Programme détaillé

Luca Marenzio

Primo libro de madrigali a quatro voci

Zeffiro Torna, el bel tempo rimena (Zéphir revient à nous, ramenant les beaux jours)
Hor vedi, Amor, che giovinetta donna (Vois maintenant, Amour, comme une jeune femme)
Non al suo amante piú Diana piacque (Diane à son amant, ne plut pas davantage)
Se la mia vita da l'aspro tormento (si ma vie de son âpres tourment)

Quinto libro de madrigali a cinque voci

Due Rose Fresce, e colte in paradiso (deux roses fraîches, au paradis cueillies)

Nono Libro de madrigali a cinque voci

Solo e pensoso i piú deserti campi (solitaire et pensif, les plus désertes landes)
Chiaro segno Amor pose alle mie rime (Un éclatant objet, Amour mit à mes rimes)
L'aura che'l verde Lauro e l'aureo crine (L'aure qui émeut le vert Lurier, les cheveux d'or)

Claudio Monteverdi

Sesto libro de madrigali

Zeffiro Torna, el bel tempo rimena (Zéphir revient à nous, ramenant les beaux jours)
Ohime il bel viso, ohime il soave sguardo (Hélas le beau visage, hélas les yeux suaves)

Ottavo libro de madrigali

Hor che'l ciel e la terra e'l vento tace (Alors que le vent, le ciel et la terre se taisent)

Anthoine de Bertrand

Les amours de Ronsard (à 4 voix) :

Ces deux yeux bruns
Mon Dieu que ma maistresse est belle
Las ! Pleust à Dieu
De nuict, le bien que de jour je pourchasse.

Suzanne Giraud

Petrarca (à 6 voix) cycle réunissant les sonnets suivants :

Per fare una leggiadra sua vendetta (Pour accomplir gracieuse vengeance)
Solo e pensoso i piú deserti campi (solitaire et pensif, les plus désertes landes)
La gola e'l somno e l'oziose piume (La bouche, le sommeil et les plumages oiseux)
Quanto piú m'avicino al giorno estremo (d'autant plus je m'approche du jour extrême)
Io mi rivolgo in dietro aciascun passo (je me tourne en arrière à chaque pas)

Robert Pascal

Or (à 5 voix – d'après Petrarque) : Robert Pascal s'appuie sur quelques vers puisés au fil de sa lecture du Canzoniere de Petrarque. Quelques réminiscences de "Hor ch'el ciel e la terra" apparaissant comme un fil rouge..

TEXTES

Sauf mention contraire, les textes sont extraits du Canzoniere (Chansonnier) de Petrarque.

L'aura che'l verde lauro - L. Marenzio (à 5)

Laure qui le vert laurier, les cheveux d'or,
En soupirant suavement meut,
Rend, grâce à son aspect charmant et merveilleux,
Les âmes voyageuses au delà de leurs corps.

Candide rose, parmi rudes épines née,
Qui donc au monde trouvera ta pareille,
Gloire de notre temps ? O Jupiter vivant,
Donne-moi, je t'en prie, ma fin avant la sienne :

Afin que je ne voie le grand malheur public,
Le monde demeurer privé de son soleil,
Non plus que mes regards, qui n'ont d'autre lumière :

Et non plus que mon âme qui ne veut pensée autre,
Non plus que mes oreilles, qui rien d'autre n'entendent,
Privée de ses honnêtes, de ses douces paroles.

Due fresche rose - A. Gabrieli (à 5)

Deux roses fraîches, au paradis cueillies
Avant hier, quand naissait le premier jour de mai,
Beau présent d'un amant sage et ancien
Partagé entre deux plus jeunes* également,

Avec des mots si doux et un sourire
A rendre amoureux un homme des forêts,
D'un rayon plein d'amour et tout étincelant
Firent de chacun d'eux se changer le visage.

- le soleil ne voit point pareil couple d'amants -
disait-il, soupirant et riant à la fois ;
et les serrant tous deux vers chacun se tournait.

Ainsi partageait-il les roses, et les paroles,
Et mon cœur las encor s'en réjouit et craint :
O heureuse éloquence, o journée de bonheur !

** Petrarque et Laure*

Non al suo amante - L. Marenzio (à 4)

Pas davantage Diane à son amant* ne plut,
Quand toute nue, par semblable aventure,
Au sein de l'onde fraîche il la vit,
Qu'à moi la pastourelle sauvage et cruelle
Occupée à mouiller un voile mignonnet
Qui à Laure serrât ses flottants cheveux blonds,
Dont me suis retrouvé, à l'heure où le ciel brûle,
Saisi de tremblement et tout glacé d'amour.

** Actéon*

Ce ris plus dous que l'oeuvre d'une abeille

P. de Ronsard / A. de Bertrand (à 4)

Ce ris plus dous que l'oeuvre d'une abeille
Ces doubles liz doublement argentez,
Ces diamants à double ranc plantez
Dans le corail de sa bouche vermeille.

Ce doux parler qui les mourans esveille,
Ce chant qui tient mes soucis enchantez
Et ces deux cieux, sur deux astres antez
De ma déesse annoncent le merveille.

Du beau jardin de son printemps riant
Naist un parfum qui mesme l'Orient
Embasmeroit de ses douces aleines :
Et de là sort le charme d'une voix
Qui tous ravis fait sauteler les boys
Planer les monts et monter les plaines.

Zeffiro Torna, e'l bel tempo rimena

L/ Marenzio (à 4)

Zéphir est de retour et le beau temps ramène,
Et sa douce famille, les herbes et les fleurs,
Et Progné* qui gazouille, Philomène* qui pleure
Et le printemps candide, et le printemps vermeil.

Les prairies sont souriantes, le ciel se rassérène ;
Jupiter est joyeux en contemplant sa fille ;
L'air et l'eau et la terre sont tout emplis d'amour ;
Chaque animal d'aimer retrouve la pensée.

Mais reviennent pour moi, hélas, les plus pesants
Soupirs, qu'au profond de mon cœur arrache
Celle qui dans le ciel en emporta les clefs.

Et le chant des oiseaux, la floraison des landes,
Et les actions suaves d'honnêtes belles dames
Ne me sont que désert, fauves sauvages, et âpres.

** légende de Progné et de Philomèle. Cette dernière a été violée par son propre beau-frère, Térée, roi de Thrace. Pour que la jeune femme ne puisse pas parler, Térée lui coupera la langue. Mais elle fera connaître sa mésaventure en la brodant sur une tapisserie. Sa sœur Progné, épouse de Térée, la vengera en faisant tuer le fils du roi et en le lui servant à manger lors d'un festin. Les dieux changeront Philomèle en hirondelle, Progné en rossignol et Térée en huppe. Il faut souligner qu'une fausse interprétation de la légende, basée sur l'étymologie du nom « Philomèle » fait de celle-ci un rossignol et de Progné une hirondelle.*

Ohime il bel viso - C. Monteverdi (à 5)

Hélas le beau visage, hélas les yeux suaves,
Hélas les gracieuses manières hautaines ;
Hélas cette parole tout esprit âpre et fier
Rendant modeste, et homme vil vaillant !

Hélas encore, le doux rire, d'où sortait le trait
Dont désormais n'espère d'autre bien que la mort ;
Âme royale, parfaitement d'empire digne,
Si tu n'étais si tard* descendue parmi nous !

Par vous convient que brûle, et en vous que respire,
Car toujours je fus vôtre ; et puisque me manquez,
De tout autre malheur je souffre d'autant moins.

Vous m'aviez d'espérance et de désir rempli
Quand je quittai vivant** mon bien suprême ;
Mais les mots en étaient emportés par le vent.

* *si tard = en ce temps ci / maintenant*

** *composé à l'annonce du décès de Laure en mai 1348*

Perdre rien plus ne pourray - R. Campo (à 4),
d'après Claude Lejeune

Perdre rien plus je ne pourroy
Ayant perdu la vie mesme
Si ce n'est le plaisir extremes
Que de ma perte je reçoy.

Solo e pensoso - L. Marenzio (à 5)

Solitaire et pensif, les plus désertes landes
Je m'en vais parcourant à pas lents, alanguis,
En portant mes regards attentifs, afin de mieux les fuir,
Aux lieux où dans le sol trace humaine s'imprime.

Nulle autre écran ne trouve qui m'épargne
La clairvoyante appréciation des gens,
Car dans mes gestes où la joie est éteinte
Dehors on lit comme au-dedans je brûle.

De sorte que je crois qu'aujourd'hui monts et plaines
Et fleuves et forêts connaissent la nature
De ma vie, qui demeure à autrui bien cachée.

Mais si âpres chemins ni si sauvages
Je ne sais point quérir, qu'Amour toujours ne vienne
Discourant avec moi, et moi avec lui.

Crudele Acerba* - L. Marenzio (à 5)

Cruelle, amère, inexorable mort,
Tu me donnes motifs de n'être plus joyeux
Mais de passer ma vie en pleurs,
Et mes journées obscures et mes dolentes nuits ;
Et mes pesants soupirs n'entrent plus dans les rimes,
Et mon cruel martyrte passe tout style.

* *Mia Benigna fortuna 2^{ème} strophe*

Per faré una leggiadra S Giraud (à 6)

Pour accomplir une jolie vengeance
Et punir en un jour pas moins de mille offenses
En se cachant Amour à nouveau prit son arc
Comme qui pour nuire attend le lieu et l'heure.

Ma vertu dans mon cœur avait cherché retraite
Pour défense assurer là comme dans mes yeux,
Lorsque le coup mortel descendit en ces lieux
Où ordinairement s'émoussait toute flèche.

Aussi, troublé dès le premier assaut,
N'eut-elle ni la force ni le temps
De prendre en la nécessité les armes

Ou bien sur l'éminence élevée et ardue
De prudemment me mettre à l'abri du tourment
Dont aujourd'hui voudrait, et ne peut, me défendre.

Or vedi Amor L Marenzio (à 4)

Ores que vois, Amour, qu'une dame jeunette
Méprise ton empire et de mon mal n'a cure,
Si assurée qu'elle est entre deux ennemis.

Toi tu es tout armé, et elle en tresses, en robe,
Est assise pieds nus parmi l'herbe et les fleurs,
Cruelle à mon égard, envers toi dédaigneuse.

Je suis son prisonnier ; mais si pitié encor
Garde ton arc puissant, et aussi quelque flèche,
Venge-moi, mon seigneur, et venge-moi aussi.

Due fresche rose L Marenzio (à 5)

Zeffiro Torna C Monteverdi (à5)

Ces deux yeux bruns P Ronsard / A de Bertrand (à 4)

Ces deux yeulx bruns, doux flambeaux de ma vie,
Dessus les miens respandant leur clarté,
Ont arrêté ma jeune liberté,
Pour la damner en prison asservie.

De ces deux yeux ma raison fut ravie,
Si qu'esblouy de leur grande beaulté,
Opiniastre à garder loyaulté
Aultres yeulx voyr depuis je n'euz envie.

D'autre esperon* mon tyran ne me poingt*,
Aultres pensers en moy ne logent point, Ny aultre idole en
mon cuoeur je n'adore.

Ma main ne sçait cultiver aultre nom,
Et mon papier n'est esmaillé, sinon
De ses beaultez que ma plume colore.

*esperon : éperon – poincter : piquer, lancer

Fiche Technique

Durée du concert : 1H

Technique

Au moins 1 répétition sur place.

Matériel nécessaire sur le lieu du concert :

- 7 pupitres
- 7 chaises
- bouteilles d'eau sur scène pour chaque personne de l'équipe artistique
- lumière adaptée

Catering à prévoir avant la représentation pour l'équipe Temps Relatif (soit 8 personnes : 6 chanteurs, 1 chef de chœur, 1 administratrice).

Conditions financières

Achat du concert : 3000 euros H.T. (Année 2010 - TVA non applicable article 293 B du C.G.I.).

Frais de transport, de restauration et d'hébergement en sus.

Tarifs dégressifs à partir du 2ème concert dans le même secteur géographique.

Nada Moumneh, Administratrice
04 76 26 12 96 / 06 08 91 01 67
nada.moumneh@temps-relatif.fr

Contacts

Temps Relatif - Ensemble Vocal
10 ter bd Gambetta - 38000 Grenoble
04 76 26 12 96

Directeur Artistique : Luc Denoux / luc.denoux@temps-relatif.fr
Administratrice : Nada Moumneh / nada.moumneh@temps-relatif.fr
www.temps-relatif.fr